

quanker ne résisterait pas à tant de repentir et tant de misère.

Cette courte et douloureuse histoire, qui est celle de bien des femmes, me fut dite simplement, sans plainte comme sans colère. Prudy glissa légèrement sur les torts de son mari envers elle, mais il me fut facile de deviner que cette discrétion était plutôt l'effet d'une générosité naturelle que d'un reste d'amour pour lui.

En écoutant la jeune femme, je lisais sur ses traits les souffrances qu'elle me racontait. L'ovale aminci de son visage, ses paupières légèrement violettes, un pli rapide creusant par moments son front pur, étaient autant d'indices que le malheur, comme certaines maladies, laisse parfois de son passage. Sans chercher à panser les blessures de cette âme par de banales consolations, je m'efforçai de la distraire en lui offrant des pensées d'avenir et d'espérance. Je lui parlai de son vieux père, dont la colère, apaisée par le temps, avait sans doute disparu devant le regret de son absence; je lui rappelai sa jeune sœur, qu'elle allait trouver belle et grande; je l'interrogeai sur sa ville natale, la splendide Philadelphie, l'Athènes de l'Amérique. Alors, le cœur de la quakeresse se fondit en épanchemens d'une tendresse ineffable: elle me redit ses premières années, me décrivit sa demeure solitaire aux bords du Schuylkill, et sourit même aux joyeux souvenirs de son enfance. En l'entendant parler ainsi, je fus surpris et ému de la justesse de ses aperçus, de la grâce touchante de ses pensées, auxquelles l'éducation naïve et les principes rigides de sa secte prêtaient une teinte mystique, des accents de candeur d'un charme ravissant.

Nous demeurâmes ainsi à causer bien avant dans la nuit, accoudés l'un près de l'autre sur le bordage, baignés des molles clartés de la lune, les yeux errans sur l'horizon calme, confondant le murmure de nos voix avec le gémissement des vagues clapoteuses. Tous les passagers dormaient depuis longtemps, et nous n'entendions sur le pont que le pas mesuré et lourd du mate, qui se prononçait les bras croisés sous sa veste de toile goudronnée. Enfin, il s'approcha, et nous dit de sa grosse voix enroué :

— Ah ça, est-ce qu'on ne se couche pas ce soir? Savez-vous que voilà trois grandes heures que vous jasez sans vous arrêter. Que vous conte donc ce galant gentleman, mon petit Georges? Mêlez-vous des Français, ce sont des langues dorées.

— C'est moi qui conte, au contraire, mon bon Gillian, répondit Prudy, et c'est lui qui m'écoute. Tu me pardonnes, n'est-ce pas, ami, de l'avoir ennuyé du récit de mes peines? Il y a longtemps que je n'avais éprouvé un pareil soulagement. Allons, bonsoir, il est tard, il faut nous séparer.

La quakeresse ôta l'un de ses gants et me tendit la main en souriant. Je la pressai vivement et m'en fus me jeter tout habillé sur mon lit, où les sensations confuses qui se pressaient en foule dans mon cerveau ne me permirent pas de trouver le repos avant le matin.

En m'éloignant il m'avait semblé entendre le mate gronder paternellement Prudy; néanmoins je n'aperçus pas en elle de changement à mon égard. De cette soirée data pour tous deux une existence nouvelle. L'intérêt puissant que m'inspirait la jeune femme, la confiance fraternelle qu'elle consentait à m'accorder au milieu de son isolement, établirent peu à peu entre nous un lien mystérieux, une intelligence tacite qu'irritaient encore les précautions dont son déguisement lui faisait une loi perpétuelle. Nous nous parlions ra-

rement durant le jour, mais aussitôt que la bouillotte ou la marseillaise attiraient les importuns autour de la table du rouflo, poussés par une attraction réciproque, nous nous rapprochions, et les heures s'écoulaient rapides dans les doucours d'un épanchement mutuel.

(Le Commerce.)

(La suite à un prochain numéro.)

Ninive Retrouvée.

Cette antique cité fondée par Assur, le petit-fils de Sem, le contemporain de Nemrod, Ninive tant maudite par les prophètes, subit deux fois le sort dont ils l'avaient menacée. Sa première chute ne fut pas sans gloire. On a trop enluminé Sardanapale: l'or, l'argent, la pourpre et l'ivoire ornaient ses palais somptueux; il aimait, dit-on, le luxe des festins, les faciles voluptés d'un sérail; mais quels princes de l'Orient ne s'abandonnaient, ne s'abandonnent encore à cette vie molle et sensuelle? Il régnait comme avaient régné vingt rois ses aïeux. Puis quand la révolte souleva ses provinces, s'arrachant aux plaisirs, il s'arma, combattit, et vainquit les rebelles dans trois batailles.

Surpris, vaincu dans un quatrième combat, il s'enferma dans les murs de Ninive et s'y soutint deux ans. La ville n'était point facile à prendre. Selon Diodore de Sicile, ses murs avaient cent pieds de haut, et telle était leur épaisseur, que trois chars y marchaient de front. Quinze cents tours protégeaient encore cette enceinte qui faisait vingt-quatre lieues de circuit. "Ninive, avait dit un ancien oracle, sera vaincue par les eaux qui la baignent." Pendant le siège, les flots gonflés du Tigre renversent tout un pan de muraille. L'oracle est accompli. Sardanapale qui combattait les hommes se soumet au sort. Richesses, femmes, enfans, ministres, courtisans, esclaves, il a tout rassemblé sur un bûcher immense. Sa main y met le feu; avec sa cour et lui disparaît dans les flammes la première monarchie d'Assyrie. Ce n'est point là le fait d'une âme commune. Comment trouverait-on méprisable dans un prince longtemps amolli, ce qui fait l'éternelle gloire des héroïques Sagonins? Mais l'histoire est remplie de ces jugemens contradictoires!

Le second royaume d'Assyrie dura moins que le premier: Ninive échappée au désastre en fut encore la capitale. Les rois vainqueurs y ramènèrent les Hébreux captifs. Tobie, cet homme bienfaisant, y donna la sépulture à ses frères; mais les vices de Ninive et ses richesses, autant que sa corruption, devaient entraîner sa ruine. "Ville superbe, encore quarante jours, et tu seras détruite; criait un envoyé de Dieu, au milieu même de ses rues." Le repentir, cette fois, désarma le Seigneur. Comment, plus tard, Ninive fut-elle prise et détruite par Cyaxare? "Je le raconterai dans un autre ouvrage, dit Hérodote, au livre de son histoire intitulé: *Clio*." Cet autre ouvrage était, on le suppose, une histoire d'Assyrie. Le président Bouhier crut en avoir trouvé des fragmens; mais l'existence en est problématique. La ruine de Ninive ne l'est pas. Le prophète Nahum ne l'avait point en vain prédite, et quelle poésie dans cette prédiction!

"J'entends les fouets qui retentissent, les roues qui se précipitent avec un grand bruit, les chevaux qui frappent le sol et les chariots qui semblent voler.

"En vain Ninive crie à ses habitans qui fuient: *Demeurez, faites ferme*; personne ne tourne la tête.

"Je vois les gens de cheval qui lèvent les

épées brillantes et les lances aiguës; je vois une multitude d'hommes percés de coups, une défaite sanglante et cruelle, un carnage qui n'a point de fin et des monceaux de corps qui tombent les uns sur les autres.

"Pillez l'or, pilliez l'argent: car ses richesses sont infinies et sa magnificence passe tout ce qu'on peut imaginer en vases, en meubles précieux."

La rage et l'avidité du vainqueur passèrent les prédictions du prophète. Cette terrible catastrophe eut lieu 626 ans avant J.-C. Le temps acheva l'ouvrage des hommes. Les sables, les siècles amoncelés couvrirent la cité morte d'un blanc linéol. Grandeurs du monde, êtes-vous assez vaines? On ignora pendant deux mille ans jusqu'au lieu de sa sépulture. Seulement le célèbre voyageur Niebuhr la chercha près de Mossoul, sur les rives du Tigre.

On sait comment elle fut retrouvée. Sur les bords du Tigre en effet, à Mossoul, dans cette ville d'où nous vîrent d'abord ces tissus transparents qui prirent son nom, la France avait un consul instruit, intelligent, studieux; il fit, il y a deux ans, commencer des fouilles. "Que cherchez-vous? dit un "pâtre téméraire des travaux. Des pierres où "figurent des hommes et des animaux? A "quatre lieues d'ici, près et sous le village de "Khorsabad, vous en trouverez en grand "nombre." Le consul de France, M. Botta, part à l'instant. Il reconnait et l'existence et la richesse du trésor, même avant d'en soupçonner l'étendue. Pour en constater l'importance, la nécessité lui révèle un art qu'il ignorait. Le crayon, étranger à sa main, l'aide pourtant à reproduire ce qu'il voit. Sur ces simples linéamens on devine la puissance de l'art et la richesse des souvenirs.

Mais des soins importants enlevaient le consul aux travaux de l'archéologue et du dessinateur. Un peintre habile, jeune, actif, courageux, fait au langage, aux mœurs de l'Orient, M. Flandin, y avait déjà dessiné les ruines de Chapour. Le gouvernement l'envoie à Mossoul. Il va s'éclaircir des indications du consul, le seconder dans ses recherches, et ces deux hommes, qui s'apprécient, qui s'estiment, qui s'aiment, suivent avec une ardeur égale, un égal amour de la science, une découverte qui doit honorer la France.

De nouvelles fouilles ajoutent bientôt à l'intérêt de l'exploration. Deux cents hommes y sont employés chaque jour. Un village, habité par des Kurdes et d'anciens Caldéens, couvrait le sol. Le village est acheté, payé, renversé. Déjà ce ne sont plus des restes rares, des débris précieux, c'est un palais entier, avec son enceinte, ses cours, ses façades, ses salles, ses galeries, couvant vingt-deux mille mètres de surface. Des lions en bronze, des taureaux à tête humaine en défendent, pour ainsi dire, l'entrée. Des émaux, représentant des caractères ennéiformes, en décoraient les larges frises; puis au-dessous, au-dessus de ces mystérieuses inscriptions, règnent des bas-reliefs qui déroulent aux yeux les mœurs, les arts, les coutumes, les jeux, les cérémonies, les combats, les triomphes de ces temps, de ces peuples placés si loin de nous. Tous ces bas-reliefs, vivement sculptés sur des plaques de gypse dur, étaient colorés, quelques uns le sont encore. D'abord vous voyez et souvent des scènes guerrières. Le roi s'élance au combat sur un char trainé par des coursiers rapides. Un cocher les guide; un esclave tient au-dessus du roi le parasol, qu'on retrouve encore de nos jours, comme signe du commandement, dans les mœurs africaines. Ici des morts étendus sur un champ de carnage, des pyramides de têtes